

L'approche des témoins actifs

ENRAYAGE

Par : Lehoux-Richer, Magali

Date de la publication : 8 mai 2026

Dans ce document :

Présentation de l'approche des témoins actifs (*bystander approach*) comme stratégie de prévention de la violence fondée sur la mobilisation des personnes présentes lors de situations à risque. L'accent est mis sur les programmes adaptés aux contextes de violence armée et de violence entre pairs chez les jeunes.



Le témoin comme acteur de prévention

L'approche repositionne les témoins (habituellement perçus comme passifs) comme des agents potentiels de prévention.

Les 5D de l'intervention

Les programmes les plus structurés proposent cinq modalités d'action accessibles aux témoins : Distraire, Déléguer, Documenter, Différer et Dire. Ces modalités permettent d'agir selon son niveau de confort et le contexte, sans s'exposer inutilement au danger.

Pour des contextes variés

Initialement développée pour la prévention des violences sexuelles en milieu universitaire, l'approche a été adaptée aux violences entre pairs, à la violence de rue, aux conflits en milieu scolaire et, plus récemment, aux situations impliquant des armes à feu.

Objectifs

L'approche des témoins actifs vise à transformer la norme sociale de la non-intervention en contexte de violence en cultivant un sentiment de responsabilité collective envers la sécurité d'autrui. Elle cherche à réduire l'effet du témoin passif, à augmenter le nombre d'interventions préventives dans les espaces publics et semi-publics fréquentés par les jeunes, et à renforcer le sentiment d'efficacité personnelle des individus face aux situations à risque.

Origine

L'approche prend racine dans les travaux de psychologie sociale de Darley et Latané (1968) sur l'effet du témoin. Sa transposition en programme de prévention structuré débute dans les années 1990-2000 dans le champ de la violence sexuelle (*Green Dot*, *Mentors in Violence Prevention*). Les programmes *Hollaback!* et *Step Up!* ont contribué à sa diffusion à grande échelle. L'adaptation aux contextes de violence armée et de la violence de gang est plus récente, portée notamment par des organismes communautaires québécois comme le Y des femmes de Montréal et des programmes scolaires aux États-Unis.

Méthodologie

Les programmes suivent généralement une structure en trois phases : sensibilisation, formation aux compétences et mise en pratique et ancrage. En contexte scolaire, les programmes ciblent l'ensemble des élèves d'un groupe plutôt que les individus à risque uniquement, selon une logique de changement normatif collectif.

Principes

Quatre principes structurent les programmes de témoins actifs les plus efficaces. Premièrement, la *sécurité avant tout* : l'approche insiste sur le fait que l'intervention d'un témoin ne doit jamais mettre en danger sa propre sécurité. Les 5D offrent précisément des modalités d'action indirectes — distraire, déléguer, documenter, différer — pour permettre d'agir sans confrontation directe avec l'auteur de violence. Cette hiérarchisation de la sécurité personnelle est essentielle pour que les témoins se sentent légitimés à intervenir sans se sentir obligés de s'exposer physiquement. Deuxièmement, le *changement normatif collectif* : l'objectif n'est pas seulement de former des individus, mais de transformer la culture d'un groupe, d'un milieu scolaire ou d'un quartier pour que l'intervention devienne la norme attendue plutôt que l'exception courageuse. Ce changement normatif est plus durable que la formation individuelle, car il modifie les attentes sociales partagées — ce que les autres attendent de moi dans une situation de violence. Troisièmement, *l'accessibilité et l'universalité* : les programmes les plus efficaces sont ceux qui touchent l'ensemble d'un milieu plutôt que de cibler des individus identifiés, réduisant ainsi la stigmatisation et maximisant la portée du changement normatif. Former des sous-groupes sélectionnés risque de créer une distance entre les « formés » et les autres, alors que la force de l'approche réside dans sa capacité à transformer un milieu entier. Quatrièmement, la *contextualisation culturelle* : les formations doivent être adaptées aux réalités spécifiques des communautés visées pour être perçues comme légitimes et pertinentes par les participants. Dans les quartiers où la dénonciation est associée à la délation et à la répression policière, les intervenants doivent déconstruire explicitement cette association pour que les jeunes s'approprient les modalités d'intervention proposées.

Évaluations

Les évaluations sont globalement positives sur les attitudes et les intentions d'intervention, bien que les effets sur les comportements réels soient plus difficiles à mesurer. Une méta-analyse de Katz et al. (2015) portant sur 140 études conclut à des effets significatifs sur les connaissances, les attitudes et les intentions prosociales. *Green Dot*, évalué par Coker et al. (2011) dans des lycées du Kentucky, montre une réduction de 50% des violences perpétrées sur cinq ans dans les établissements ayant implanté le programme. Les adaptations aux contextes de violence armée sont moins bien évaluées. Les effets semblent plus robustes dans des contextes structurés (école et organisme) que dans des espaces publics anonymes. La formation des formateurs et la pérennité de l'implantation sont identifiées comme variables modératrices critiques.

Bibliographie

1. Banyard, V.L., Moynihan, M.M. et Plante, E.G. (2007). Sexual violence prevention through bystander education: An experimental evaluation. *Journal of Community Psychology*, 35(4), 463–481.
2. Cooker, A.L. et al. (2011). Evaluation of Green Dot: An active bystander intervention to reduce sexual violence on college campuses. *Violence Against Women*, 17(6), 777–796.
3. Darley, J.M. et Latané, Bé (1968). Bystander intervention in emergencies: Diffusion of responsibility. *Journal of Personality and Social Psychology*, 8(4), 377–383.
4. Katz, J., Heisterkamp, H.A. et Fleming, W.M. (2011). The social justice roots of the Mentors in Violence Prevention model and its application in a high school setting. *Violence Against Women*, 17(6), 684–702.
5. Right to Be (2021). *Bystander intervention training*. <https://righttobe.org>